

Nos écrivains venus d'ailleurs à la douzaine !

Danielle Shelton

Number 6, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87829ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Shelton, D. (2018). Nos écrivains venus d'ailleurs à la douzaine ! *Entrevous*, (6), 40–44.



RENDEZ-VOUS AVEC...

Du 23 au 25 octobre 2017, la Société littéraire a participé à la Semaine québécoise des rencontres interculturelles, grâce au soutien du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) et de Ville de Laval. L'activité a été offerte dans trois bibliothèques lavalloises : Multiculturelle, Germaine-Guèvremont et Laure-Conan.

NOS ÉCRIVAINS VENUS D'AILLEURS À LA DOUZAINÉ !

Métaphore de la diversité, les douze œufs ci-dessus représentent des poètes, des romanciers, des nouvellistes, des essayistes, des journalistes, des traducteurs littéraires et des professeurs de littérature, tous nouveaux arrivants sur notre terre d'accueil, déjà renommés ou encore néophytes.

Qui sont-ils, ces gens venus d'ailleurs dont le talent littéraire a éclos au Québec ? Quelles sont leurs histoires ? Quels liens culturels ont-ils encore avec leur pays d'origine ? Tous différents, leurs mots colorent notre vie de saveurs variées.

La directrice de la Société littéraire de Laval, Danielle Shelton, en a présenté treize à la douzaine : biographie, anecdotes, extraits de leurs publications et musique du monde du saxophoniste Renaud Séguin.

Pour pousser la métaphore, précisons qu'elle a choisi un seul œuf (écrivain) par pays d'origine, en variant couleurs et tailles. C'était donc une invitation à partager des histoires inspirantes d'insertion en terre d'accueil, par l'écriture.

Cinq des treize écrivains sont membres de la Société littéraire et à chacune des trois rencontres en bibliothèque, les coanimatrices (Danielle Shelton et Miruna Tarcau) ont reçu un invité qui a offert un inédit pour publication dans ce numéro de la revue d'arts littéraires ENTREVOUS.

Coup d'œil sur les 13 œufs : un tout petit peu de ce qui a été dévoilé sur les écrivains lors des rencontres.

1^{er} œuf Kim Thúy a quitté le Viêt-Nam à l'âge de 10 ans. *Boat-people*, le terreau à partir duquel elle a pu si bien éclore au Québec est l'Université de Montréal : sans ses études de traduction et de droit, explique-t-elle, elle n'aurait pas développé les compétences linguistiques et autres qui l'ont menée en autodidacte à la littérature.

Prix du Gouverneur général du Canada, son premier roman, *Ru*, est traduit en plus de vingt-cinq langues. Et elle a son entrée dans le *Petit Robert illustré*. Elle a occupé un siège au CA du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Son talent de conteuse et sa personnalité médiatique lui assurent la faveur du public.

2^e œuf Aki Shimazaki, née au Japon, a immigré à Vancouver en 1981 et s'est installée à Montréal en 1991. Elle a appris le français à 40 ans. C'est dans cette langue qu'elle écrit ses romans, tous publiés au Québec, salués par la critique, primés et traduits en plusieurs langues.

La romancière japonaise a eu un modèle d'inspiration et de motivation : l'écrivaine hongroise Agota Kristof, qui a appris la langue française après avoir immigré en Suisse et qui a écrit toute son œuvre littéraire en français. Aki Shimazaki est devenue à son tour un modèle pour les auteurs québécois issus de la diversité. Discrète, elle refuse les entrevues : « Je ne veux pas avoir à expliquer comment on doit lire mes histoires. Je préfère que les lecteurs décident. »

3^e œuf Dany Laferrière est né en Haïti. Immigré au Québec en 1976, il vit à Montréal depuis 2002. Il travaillait en usine à son arrivée, mais en 1985, tout a rapidement changé pour lui grâce à la littérature. Son premier roman, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, a connu le succès et a été porté à l'écran. Personnalité incontournable, Dany Laferrière a son entrée dans le dictionnaire *Larousse* et ses œuvres sont couronnées de nombreux prix. Élu à l'Académie française en 2013, il a intégré dans son discours d'intronisation le poème *Compagnon des Amériques* de Gaston Miron.

Dans son récit intitulé *Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo* (édité en 2015 chez Mémoire d'encrier), Dany Laferrière distribue ses conseils aux nouveaux arrivants :

« On débarque dans un pays. On y passe des années. On oublie tout ce qu'on a fait pour survivre. Des codes appris à la dure. Chaque mauvais moment annulé par la tendresse d'un inconnu. Un matin, on est du pays. On se retrouve dans la foule. Et là, brusquement, on croise un nouveau venu et tout remonte à la surface. »

4° œuf Alain Stanké est né en Lituanie. Déporté dans un camp de travail allemand, il est arrivé en France à la fin de la guerre, puis à 17 ans, il a immigré au Québec. À partir des années 1950, il s'y fait connaître en tant que journaliste, scripteur et animateur à la télévision, conférencier, auteur, éditeur (avec plus de 2 000 titres à son catalogue) et sculpteur.

Alain Stanké sculpte le bois pour créer des livres-objets humoristiques qui flirtent avec la philosophie. Exposés à travers le monde, ils sont présentés dans un beau-livre des Éditions de l'Homme.

En France, alors qu'il n'a que 11 ans, Alain Stanké a dû apprendre une cinquième langue dont il ne connaissait pas un mot. On le raillait à l'école. Plutôt que de sombrer dans le découragement, dès qu'il a acquis un début de vocabulaire, il a dit à ses compagnons de classe : « Un jour, je parlerai plus mieux française que vous, et je vous merdrai ! » Une promesse qui n'avait rien pour calmer le persiflage, mais un an plus tard, ses efforts sont couronnés par un prix de français ! Alain Stanké a par la suite développé une véritable passion pour cette langue qu'il a « consommée sans modération ». Dans son livre intitulé *Le français a changé ma vie*, il raconte sa captivante expérience et nous fait découvrir pourquoi cette langue a longtemps été considérée comme la huitième merveille du monde. Il y présente aussi des auteurs immortels, ceux qui ont utilisé à merveille la langue française et ont créé les phrases les plus belles ou les répliques les plus célèbres.



5° œuf Marco Micone, né en Italie, est arrivé à Montréal à 13 ans. Ses parents l'ont inscrit à une école anglaise fréquentée majoritairement par des enfants d'immigrants italiens. Il y était malheureux, car il souhaitait une éducation en français. Il avait découvert la littérature québécoise en lisant le roman *La petite poule d'eau* de Gabrielle Roy. Plus tard, à l'Université McGill, il a déposé un mémoire de maîtrise sur le théâtre de l'auteur québécois Marcel Dubé. Le thème majeur de ses écrits est l'intolérance ethnique et linguistique.

Une anecdote : la Commission de la toponymie du Québec a baptisé « Vacarme du chaos » l'une des 101 îles du réservoir Caniapiscau à la Baie James, une expression tirée du livre *Gens du silence* de Marco Micone.

6° œuf Khaldoun Iman est né à Damas, en Syrie. Il s'est installé à Montréal en 1980. Il mène de front une carrière d'enseignant et un travail de dramaturge. Ses pièces traitent toutes de l'immigration. Dans l'une d'elles, *Chronique d'un pays déchiré*, l'auteur place un écrivain en devenir au centre des événements qui bouleversent son pays d'origine. Dans *Déchirures*,

une chronique socio-politique mise en lecture par Alice Ronfard, un autre écrivain, qui appartient à une minorité religieuse, tente désespérément de préserver l'objectivité de son regard. Khaldoun Iman a reçu un prix de dramaturgie francophone.

7° œuf Salah El Khalfa Beddiari est né en Algérie. C'est en pleine effervescence référendaire qu'il a débarqué à Montréal en 1995, après un court séjour aux États-Unis. Il est l'organisateur des événements poétiques du Festival du monde arabe. Il est aussi membre fondateur d'un club de lecture et de discussion qui œuvre pour le rapprochement des communautés culturelles à travers la littérature. Il publie de la poésie. Il est l'un des auteurs venus d'ailleurs choisis pour diffusion sur les quais du métro de Montréal, dans le cadre du projet *La poésie prend le métro*. Extrait de son poème du métro : « *Fou des étoiles qui fuguent la nuit / effleuré par la fièvre des Amériques / à peine obnubilé par l'épaisseur de son épiderme / errant, enjambant fleuves et continents / je frappe à la porte du soleil.* » (dans *La Mémoire du soleil*).

8° œuf Lady Rojas Benavente vivait au Pérou avec son mari québécois. La dictature des années 1970 a incité le couple à quitter ce pays pour la ville de Québec. Après une année d'apprentissage du français, Lady a travaillé en Abitibi, puis en Outaouais. Là, elle a complété à l'Université d'Ottawa toute proche un baccalauréat en lettres françaises et en histoire, puis une maîtrise. Après un doctorat de l'Université Laval, elle a obtenu une bourse postdoctorale au Mexique. Depuis 1996, elle enseigne la littérature latino-américaine à l'Université Concordia. Impliquée dans la communauté, Lady Rojas Benavente milite pour la reconnaissance des écrivaines latino-américaines. Elle écrit de la poésie et elle est membre de la Société littéraire de Laval, ville où elle vit.

9° œuf Miruna Tarcau est née en Roumanie. Elle est arrivée au Québec à 2 ans. Un choix de ses parents, basé sur les langues : son père parlait l'anglais et sa mère, le français. Son premier roman, un policier, Miruna l'a écrit à 14 ans et publié à 16 ans à compte d'auteure, assurant elle-même la promotion dans les écoles du Québec et au Salon du livre de Paris. Recrutée par un éditeur, elle signe ensuite une saga pour ados, de la *fantasy* héroïque inspirée de la mythologie grecque. Deux autres manuscrits sont prêts. L'été dernier, elle a fait un stage rémunéré à la Société littéraire de Laval. Sa priorité actuelle : terminer sa thèse de doctorat en littérature, à l'Université McGill.

10° œuf Vincent Diraka a étudié la littérature française en Égypte, son pays d'origine. En 1989, il rejoint sa sœur immigrée au Québec. Bibliophile cultivé, il suit des cours de poésie à l'UQAM en tant qu'étudiant libre, il participe aux ateliers du Laboratoire de création littéraire Troc-paroles de la Société littéraire de Laval et il a trois publications dans la revue ENTREVOUS.

TROIS ÉCRIVAINS VENUS D'AILLEURS AU RENDEZ-VOUS...

Les trois derniers des treize écrivains venus d'ailleurs ont participé en personne à la Semaine québécoise des rencontres interculturelles. Ils ont échangé avec le public et chacun a offert un poème inédit à la revue d'arts littéraires ENTREVOUS.

11^e œuf Patrick Coppens est né en France et il y a conservé une maison de campagne. Son arrivée à Montréal à la fin de l'Exposition universelle de 1967 est le fruit du hasard d'une affectation de coopérant. Sa performance lui a valu une offre d'emploi du ministère de l'Éducation du Québec, où il a eu une longue carrière de bibliographe aux Services documentaires multimédia, en tant que responsable du secteur Langue et littérature. Son travail a consisté à écrire des notices descriptives et critiques de livres pour les bibliothèques. Il a ainsi lu des milliers de livres, surtout de la littérature québécoise.

Tout ce temps, Patrick Coppens a été – et demeure – un artiste en arts visuels et un écrivain. Il a publié de nombreux livres de divers genres littéraires. Certains de ses recueils de poésie ont été illustrés par des artistes québécois renommés, d'autres par lui-même. Il participe régulièrement à des lectures publiques de poésie et à des expositions multidisciplinaires, ici et en Europe. Plusieurs de ses poèmes ont été mis en musique par le compositeur lavallois Gilbert Patenaude et ont été interprétés par des chanteurs d'opéras. Ses petits poèmes sur les animaux, *Alphabètes*, ont été endisqués grâce à une subvention de Laval, dans le cadre des célébrations des 50 ans de la ville.

Patrick Coppens a fondé la Société littéraire de Laval en 1985. Il en est un membre d'honneur. Il y a animé au fil des ans de nombreuses activités littéraires et il a publié dans les revues littéraires de l'organisme lavallois, comme dans plusieurs autres revues culturelles québécoises. Il a aussi fondé Les Mardis de Port-Royal, un groupe de poètes et d'artistes indépendants qui se réunissent régulièrement pour le plaisir de partager leurs créations.

¹ Note de Patrick Coppens – Tous les mots et les vers de ce poème sont extraits du *Tombeau d'Adélina Albert* (Norôit, 1987) de Robert Yergeau, disparu en 2011. Pour la fluidité, je n'ai procédé qu'à des retouches mineures.

Note complémentaire de l'éditrice – ce poème constitue un centon plus formel que celui de Leslie Piché (pages 19 à 21). Ce genre littéraire était très pratiqué durant l'Antiquité tardive, au Moyen Âge et au XVII^e siècle. Les œuvres les plus fréquemment utilisées sont celles d'Homère et de Virgile, mais les auteurs contemporains y puisent aussi une inspiration, par exemple l'auteur oulipien Jacques Roubaud, pour qui cette contrainte littéraire est un outil de créativité.